

---

Nelly CARPENTIER, *Adomamans. Le tiers et le lien*

Paris, Éd. Téraèdre, coll. L'anthropologie au coin de la rue, 2003, 128 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5567>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5567

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 464-466

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Nelly CARPENTIER, *Adomamans. Le tiers et le lien* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5567>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

## Nelly CARPENTIER, *Adomamans. Le tiers et le lien*

Paris, Éd. Téraèdre, coll. L'anthropologie au coin de la rue, 2003, 128 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

---

### RÉFÉRENCE

Nelly CARPENTIER, *Adomamans. Le tiers et le lien*, Paris, Éd. Téraèdre, coll. L'anthropologie au coin de la rue, 2003, 128 p.

- 1 L'ouvrage de Nelly Carpentier – préfacé par Sylviane Giampino et édité dans une collection dirigée par Christine Delory- Momberger et Remi Hess – mérite une attention particulière. Tout en traitant par différents biais de la situation de jeunes mères, dites « les adomamans », dénomination que l'auteure reprend à la suite d'une émission de la série *La Marche du siècle* qui leur avait été consacrée en 1997 (p. 14), elle met en perspective les témoignages les plus emblématiques sur les conditions de vie de ces dernières. Ces extraits de récits de vie permettent d'éclairer, sous un angle à la fois scientifique et humain, des parcours très différents et présentant, pourtant, des invariants anthropologiques, liés notamment aux origines sociales des individus concernés.
- 2 D'emblée, une question se pose – qui sont ces jeunes mères ? –, ce que l'auteur ne manque pas d'expliquer avec force détails, dans ce livre qui est une synthèse de rencontres, de discussions et d'écrits recueillis auprès d'un millier « d'adomamans », mais aussi d'entretiens avec deux cents travailleurs sociaux. Menée dans le Nord-Pas-de-Calais, trois établissements maternels de Paris et de sa banlieue proche, l'étude permet à Nelly Carpentier de montrer que la majorité de ces adolescentes enceintes ou jeunes mères sont célibataires, d'origine ethnique variée et surtout « issues de la classe la plus défavorisée. Elles ont presque toujours vécu l'abandon, le placement, le rejet, [et] une rupture avec le milieu familial » (p. 49). Et malgré toutes les évolutions de la société – légalisation de l'avortement, libéralisation de la contraception, planning

familial, « intensification des réseaux d'écoute et des points d'information pour les jeunes », le « phénomène des maternités d'adolescentes [garde] aujourd'hui autant d'ampleur » (p. 10). Ce qui, traduit en chiffres, revient à dire qu'en France, on estime que, par an, environ dix mille adolescentes sont enceintes et que cinq mille mèneront leur grossesse à terme.

- 3 En partant du Moyen Âge pour étudier les trajectoires de ces jeunes femmes, le rôle de l'Église catholique, les prises en compte de leur existence selon les intérêts de la nation (*e.g.* économiques, politiques des naissances), les législations qui se sont succédées depuis qu'elles ont vu le jour le 26 juin 1793, l'auteur développe plusieurs thématiques qui vont au-delà de l'objet étudié. Ainsi le lecteur découvre-t-il des approches adjacentes : le secret, l'histoire des mentalités, le rôle attribué à ces femmes dans la société française. Pour exemple, la campagne contre les moyens de contraception, lancée à la fin des années 20 par le professeur Pinard pour lutter contre la dépopulation du pays, est révélatrice de la manière dont certains hommes, au sens sexué du terme, s'approprient le destin des femmes : « Sans fille-mère, il n'y a plus de France. Dès lors, il faut réhabiliter ce rôle » (p. 29). Par conséquent, Nelly Carpentier aborde, à travers différentes périodes, les fonctions de celles et ceux qui ont voulu défendre la cause de certaines femmes. De ce point de vue, un exemple est représentatif de la politique familiale vichyste qui imprégnera, de nombreuses années durant, les esprits et les décisions gouvernementales en France. Alors que le ministère de la Famille est créé le 5 juin 1940, il applique aussitôt des mesures destinées à réprimer l'avortement. Autrement dit, des infirmières et des sage-femmes qui refusent de respecter la loi sont condamnées aux travaux forcés ou pire, pour deux cas, condamnées à mort comme le fut Marie-Louise Giraud, guillotinée le 30 juillet 1943 (p. 30). À ces regards de la honte portés sur celles qui ont « fauté » (p. 36) ou sur celles qui les ont secourues, l'auteure en apporte un autre, ni complaisant ni pathétique, mais respectueux, éloquent et quelque peu engagé. Ce qui l'incite à rappeler les thèses défendues par Simone de Beauvoir, les quelques grandes et rares avancées en la matière comme la création du planning familial en 1958 et enfin la loi Veil, votée le 17 janvier 1975, malgré les tumultes qu'elle a provoqués au sein de certaines sphères. Elle évoque aussi toutes les mobilisations collectives féminines des années 60 qui prennent corps plus concrètement, en 1969, avec la naissance du Mouvement de libération des femmes (MLF).
- 4 Ainsi le lecteur découvre-t-il des réalités contemporaines qui ouvrent sur des perspectives pessimistes ; tous les thèmes abordés (viol, inceste, autres formes de violences, vies marginales, suicide, etc.) sont la démonstration que cette société ne fonctionne pas comme on le souhaiterait. Soulignons l'importance de certaines conclusions et suggestions soumises par Nelly Carpentier qui rappelle l'un des problèmes fondamentaux, cependant délaissé, est celui de la non-prise en compte des cultures anthropologiques et historiques de ces « adomamans » par les professionnels censés les accompagner. Il ne s'agit pas d'imputer une faute à qui que ce soit, mais de faire un constat négatif qui explique les échecs de plusieurs prises en charge : « Il faut avoir en tête la logique du code de l'honneur, particulière à certaines cultures. [...] Cet honneur peut être mis en cause par la conduite des femmes de la famille » (p. 112). Si le silence est fait sur cette question et sur d'autres émanant de la même problématique, il peut conduire à des situations encore plus dramatiques : rejet total de la famille, répudiation, tentative de meurtre, punitions physiques, etc. De nombreux autres témoignages actuels vont dans le sens des propos de cette chercheuse qui, en guise de

conclusion et à juste titre, demande une amélioration des formations, des recrutements, et des moyens de médiation.

- 5 Des spécialistes de l'interculturalité, voire de la communication interculturelle, ne pourraient-ils pas, dans les cas concernés, faire « le lien ou le tiers » entre les personnels des centres d'accueil (éducateurs, éducatrices, puéricultrices, etc.), les jeunes filles et les familles ? Une demande qui semble être un vœu pieu dans cette « époque de crise et de mutation » (p. 121). Enfin, on soulignera les adresses utiles signalées à la fin du livre, outil indispensable à ceux qui, de près ou de loin, sont concernés ou intéressés par cette question de société des jeunes adolescent(e)s en errance.
- 

## INDEX

**oeuvre citée** Adomamans. Le tiers et le lien- (Nelly Carpentier, 2003)

## AUTEURS

**SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET**

Université Nancy 2

CREM, université Paul Verlaine-Metz

Sylvie.Thieblemont@univ-nancy2.fr